

J. Flaubert
16. Cours d'Herbouville.
09004 Lyon.
72.00.02.88

figs. 6 3 mai 1994

Cher Oliva Flaubert

J'apprécie beaucoup ton e-mail amical. J'ai commencé de lire ce nouveau livre, libre et brillant, et j'y retrouve la génération et le mode de pensée que j'ai aimé dans tes livres sur le temps de la vie et sur sa "fin". Il m'arrive de souhaiter échanger plus longuement avec toi sur ce sujet et de t'en parler. Est-ce trop et le peu assuré des tâches qu'on se donne avec plus ou moins de nécessité - intérieures ou extérieures... Temps peu trop vif, lui, et nous n'en donnons pas moins. L'instant, l'instance peut-être, est ce qui nous balance entre la peur, derrière nous, et l'aspiration

devant nous, au retour du repos en -
tants d'objets jetés par lequel
nos réflexions l'incomplétude
intérieure et stérile de notre nature.
Avec une révolte variée. Celle
me même - peut-être - à la formulation
du dit (un peu plus stable que celle
de "dire" dont l'autre-éditions dévor-
lent la matière et mesure): j'écris (à
bien ici) au sujet de ce qui nous
reste intouchable, non seulement
nos patients devant le curé, mais
la réalité joyeuse de l'autre,
et le reste qui n'existe pas devant le
Suspenseur de l'emprise et de l'attente.

Tu ~~me~~ uniquement à bon.

Un peu l'heure,

—
P.S. malgré votre chaleureux propos,
je ne suis pas "précieux" de
"représentants du frère lyonnais" et
je ne sais pas si je représente, autrement
que pour mes amis, ceux avec lesquels
j'ai un effet beaucoup tonique (?) Saperse?